

Marquises d'hier et d'aujourd'hui

EXPOSITION Au Quai Branly, le parcours propose mieux qu'un voyage dans un passé exotique. Il s'ouvre sur une culture profonde, miraculeusement revivifiée et très ouverte sur le monde.

DIX-HUIT sections chrono-thématiques pour douze petites îles, dont six seulement sont habitées : jamais encore les Marquises (9264 habitants actuellement) n'avaient bénéficié d'une exposition de cette ampleur. Il fallait bien les vastes volumes de la Galerie Jardin du Quai Branly pour retracer cette histoire. Celle d'une culture aussi riche que méconnue. Les grands noms qui y sont désormais associés - Stevenson, Loti, Melville, Gauguin, Segalen, London, Brel - l'ont autant révélée qu'idéalisée.

On entre dans ce monde par ses mythes fondateurs. Un aide-mémoire en fibre de coco, jeu de cordelette à nœuds, aidait jadis le récit à égrener la généalogie des clans et à conter la légende des origines. Chaque île était associée à l'élément d'une grande maison-monde flottant entre air et eau. Poteaux, poutres faitières, charpente ou toit de palmes étaient autant de métaphores structurantes pour cet archipel né en réalité d'anciens volcans à demi submergés.



GREG SIBU/REG SENAI

Les exils volontaires de nombreux artistes au cours des deux derniers siècles, la richesse de la culture ancestrale de l'archipel et l'ingéniosité de son adaptation dans sa rencontre avec l'Occident sont aujourd'hui autant d'invitations à une redécouverte

STEPHANE MARTIN, PRÉSIDENT DU MUSÉE DU QUAI BRANLY



ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE

Autour de l'étrange chapelet, la commissaire Carol Ivory, ancienne présidente du département des beaux-arts de l'université de Washington, a réuni une exceptionnelle collection de tikis. Ces effigies d'ancêtres divinisés, présentes dans tout le Pacifique, se reconnaissent aux Marquises par leurs yeux écarquillés - symboles d'éveil - et leur grosse tête, siège du savoir et du pouvoir. Ces bois et ces pierres ont longuement voyagé dans les malles des explorateurs. Ils sont aujourd'hui conservés dans les musées les plus divers, en France comme à l'étranger. Carol Ivory a notamment convaincu le Musée des îles de Tahiti de faire sortir de ses réserves dix ans d'acquisitions pas encore montrées à Papeete.

Aux Marquises, donc, la figure du tiki semble avoir été omniprésente depuis les premiers temps. Tant dans les rituels que dans la vie quotidienne. Avant les premiers contacts avec l'Occident, le tiki ornait les pilons, les récipients, les hauts tambours. On en dressait des colliers. On en installait à la proue des piro-



COLLECTION CAROL IVORY/MUSÉE DU QUAI BRANLY PHOTO CLAUDE GERMAIN/MUSÉE DU QUAI BRANLY

gues et jusque sur les échasses, accessoires spécifiques à cette région et dont les anthropologues ne savent toujours pas s'ils étaient d'usage ludique ou religieux.

Au Quai Branly, le motif revient également dans les bijoux en écaille de tortue et dentelles de nacre. Il est mis en abyme dans les casse-tête en bois-de-fer comme, bien sûr, dans les tatouages dont les guerriers se couvraient intégralement le corps. À Nuku Hiva ou à Hiva Oa, sur les forêts villageoises et les terrasses cérémonielles, les tikis en basalte pouvaient atteindre 2 mètres de haut.

Si la plupart de ces géants ont été jetés à la mer dès l'arrivée des missionnaires, les petits ont été troqués. Ainsi ceux en morceau de fémur humain que des marins ont parfois transformés en fourneaux de pipe. Lorsque les tatouages furent interdits, les motifs ont subsisté sur ces objets, tout comme sur ceux à vocation directement touristique tels que les maquettes de pirogue ou les étoffes en écorce battue - traditionnellement, ces « tapas » étaient pourtant laissés vierges par les Marquisiens.

Autrement, c'est par les dessins et aquarelles des Européens que l'esthétique indigène est arrivée jusqu'à nous. Aux cimaises comme dans plusieurs vitrines, comment ne pas être touché par ces paysages et ces portraits ? Ils datent parfois des premières explorations. Ainsi les feuilles d'Ernest Auguste Goupil. Cet

artiste officiel de la seconde mission de Jules Dumont d'Urville dans le Pacifique a, par exemple, exécuté le portrait de Paetini, une femme de haut rang puisqu'elle avait 32 maris secondaires. Quatre ans plus tard, lorsque Max Radiguet mit pied à terre, Paetini était décédée et déjà considérée comme un ancêtre divinisé. Les travaux de ce romancier et illustrateur présent au moment de l'annexion de l'archipel par la France seront vus par Gauguin dès avant son installation à Hiva Oa, en 1901.



PAUL-ÉMILE MIOT/MUSÉE DU QUAI BRANLY

La famille royale de Vaï Tahou, Tahuata, Marquises, par Paul-Émile Miot (1870).

À gauche : *Coco, Ipu éhi*, œuvre contemporaine en noix de coco de Charles Siegel (1997).
Ci-contre : *Homme tatoué de Nuku Hiva*, dessin de Wilhelm Gottlieb Tilesius von Tilenau (1804).

Lui a inclus des tikis dans ses huiles comme dans ses sculptures symbolistes. Il a emprunté des motifs géométriques à des ornements d'oreille. Il a même estampé des bois gravés traditionnels. Toutefois, lorsqu'il peint *Et l'or de leur corps*, prêt du Musée d'Orsay, il fait poser nues des jeunes filles qui autrement n'auraient jamais quitté leur robe de mission boutonnée jusqu'au cou. De telles libertés contribuèrent à heurter le curé et le gendarme de son village d'Atuona, mais, en outrepassant la réalité locale, Gauguin la poétisait considérablement.

La beauté païenne avait, en fait, déjà quasiment disparu. Les conques marines, les flûtes nasales, les éventails finement tressés, les plumes de danse, les colliers de dents de requin, les parures en pelotes, les barbes et cheveux blancs d'aïeux : tout ce qu'on admire aujourd'hui au Quai Branly avait gagné le Vieux Continent, enorgueillissant les cabinets de curiosités. Et bientôt les avant-gardes du XX^e siècle, toutes traquant à la suite de Gauguin le « primitif », le « sauvage ».

À partir des années 1970, un « revival » culturel a été initié sur place. La danse, la sculpture et le tatouage marquisiens ont repris force et panache, comme on le constate dans l'ultime section du parcours. Les ouvrages ethnologiques, présentés comme pendants des romans d'aventures, sont très lus et très repris. On y trouve au plus juste les signes qui depuis des millénaires vantent la noblesse et la sensualité des Marquises. Ce langage est maintenant maîtrisé par la génération montante qui l'utilise pour de sincères et virtuoses variations contemporaines. ■

PRATIQUE ✓

MATAHOATA - ARTS ET SOCIÉTÉ AUX ÎLES MARQUISES

Au Musée du Quai Branly, du 12 avril au 24 juillet 2016.
Galerie Jardin, 37, quai Branly (VII^e).
Tél. : 01 56 61 70 00.

Accès : métros : Iéna, Alma-Marceau (ligne 9), Bir-Hakeim (ligne 6), Pont de l'Alma (RER C) ; bus : ligne 42, arrêt Tour-Eiffel ; lignes 63, 80, 92, arrêt Bosquet-Rapp ; ligne 72, arrêt Musée d'art moderne-Palais de Tokyo.
Parking : 25, quai Branly, 75007 Paris.
Tarifs : plein tarif : 9 € ; tarif réduit : 7 €. Gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants de l'Union Européenne jusqu'à 25 ans.
Horaires : mardi, mercredi et dimanche de 11 h à 19 h. Jeudi, vendredi et samedi de 11 h à 21 h.
Pass Quai Branly : accès libre, illimité et coupe-file à toutes les expositions

du musée pendant 1 an ; réductions sur les spectacles, sur les activités culturelles et nombreux autres avantages...

Pass quai Branly Individuel 35 € ; pass quai Branly Duo + 60 € ; pass quai Branly Jeune (18-25ans) : 15 € (valable pour 2).

Informations complètes sur www.quaibrnly.fr.

● VISITES

Visites guidées avec des conférenciers programmées régulièrement, des 12 ans, (durée : 1h30). Visites contées îles Marquises, dès 6 ans (durée : 1h). Agenda des visites sur www.quaibrnly.fr

Un audioguide en français et en anglais propose un parcours immersif et des contenus interactifs. Sur place (5 € tarif plein et 3 € tarif réduit) ou téléchargement en ligne

sur www.quaibrnly.fr

Libret-jeu pour les enfants dès 6 ans (gratuit). Espace tactile.

Rencontre au salon de lecture Jacques-Kerchac : « Un sauvage particulier. La représentation du Marquisien au XIX^e siècle ». Jeudi 16 juin à 19 h. Rencontre avec Claude Stefani, conservateur des musées municipaux de Rochefort.

● LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Carol Ivory est docteur en histoire de l'art. Jusqu'en 2014, elle présidait le département des beaux-arts de la Washington State University - dont elle est aujourd'hui professeure émérite - et occupait le poste de doyenne adjointe de la faculté d'arts et de sciences. Elle a été présidente de la Pacific Arts Association et poursuit actuellement ses recherches aux Marquises.

Véronique Mu-Liepmann, conseillère scientifique de l'exposition, a été de 1982 à 2011 conservatrice du Musée de Tahiti et des îles, où elle a organisé plusieurs expositions sur la culture matérielle, l'art et l'histoire de la Polynésie française. Elle dirige aujourd'hui la collection des beaux livres de la maison d'édition Au vent des îles et participe à l'organisation du festival Rochefort Pacifique.

● LIVRES

Le catalogue. Les objets présents dans l'exposition commentés et accompagnés d'essais sur la culture et la société marquisienne. Coédition Musée du Quai Branly / Actes Sud, 320 p., 47 €.

Les Marquisiens et leur art. Cette étude incontournable des différentes formes d'expression artistique marquisiennes, parue en 1925, est due à Karl von den

Steinen, médecin allemand présent dans l'archipel à la fin du XIX^e siècle. Largement illustrée de relevés d'époque, cette bible du tatouage et des tikis marquisiens a largement participé à la sauvegarde d'un volet de l'histoire des civilisations. Ces trois volumes ressortent en coffret coédité par Au vent des îles et le Musée de Tahiti et des îles, 688 p., 115 €.

Partagez votre expérience de visite sur Twitter : #MataHoata #quaibrnly10ans
Retrouvez toute l'actualité de l'exposition sur la page Facebook du musée du Quai Branly

Dossier coordonné par Ariane BAVELIER